



La maternité, il vaut mieux en rire

Par Johanna Luysen et Clémentine Gallot — 23 octobre 2015

Au Théâtre du Rond-Point, une pièce féministe dénonce avec humour les affres de la grossesse, de l'épisiotomie abusive aux extravagances des méthodes d'accouchement dites «naturelles».

La maternité, il vaut mieux en rire Giovanni Cittadini Cesi



Promis, la vérité vous sera révélée sur les affres de la maternité dans la petite salle Roland Topor du Théâtre du Rond-Point, à Paris, où se joue actuellement *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde*. Cette forme courte (1h10), au titre séduisant, suit les étapes d'une grossesse jusqu'à l'après-naissance, s'appuyant sur les écrits de Simone de Beauvoir, d'Elisabeth Badinter, d'Yvonne Knibiehler - on y trouve même les injonctions réactionnaires de la pédopsychiatre Edwige Antier.

Tour à tour les comédiennes Thiphaine Gentilleau et Chloé Olivères endossent tous

les rôles : celui du psy (et ses jeux de mots lacaniens sur «mère» et «mammaire») ; celui de la grand-mère omniprésente, donc abusive ; celui de la gynécologue dédaigneuse et infantilisante ; et surtout de la principale intéressée, la femme enceinte elle-même, ses doutes, ses maladresses, ses seins en gant de toilette, sa cicatrice, sa vulve malmenée, son ventre flasque, ses valises sous les yeux et ses interrogations - à partir de quel moment exactement devient-on une vache ? On réécoute en frissonnant ces extraits du *Deuxième sexe* (1949), de Beauvoir : «*Jour après jour, un polype né de sa chair et étranger à sa chair va s'engraisser en elle ; elle est la proie de l'espèce qui lui impose ses mystérieuses lois et généralement cette aliénation l'effraie ; son effroi se traduit par des vomissements*».

Dégustation de placenta en sus

On rit aussi. A partir d'une matière que l'on suppose autobiographique, un personnage d'intermittente du spectacle se confronte à l'intox essentialiste sur l'enfantement, la surmédicalisation culpabilisante, les abus de l'épisiotomie et les extravagances de la méthode dite «naturelle» («*on respire par l'anus*», lui explique une préparatrice à l'accouchement plus vraie que nature : une trentenaire baba-bio-encens-sourire-béat-bandeau-dans-les-cheveux, une de celles pour qui la péridurale est un gros mot, car il faut souffrir pour être mère). Plus tard, et selon le même esprit, le public est invité à déguster du placenta - une fausse dégustation qui le fait hurler de rire.

Cette création, mise en scène par Claire Fretel et menée un duo d'habituées du Rond-Point, fonctionne comme un état des lieux de la procréation. Un état des lieux pas toujours brillant, cela va de soi. C'est en cela qu'elle est salubre, cette «pièce-manifeste», qui condense habilement d'autres récits autour de la maternité que ceux prônés par une imagerie publicitaire béate et lénifiante.